

fait représenter par le Définitéur général français, le T. R. P. Colomban-Marie. Après la bénédiction, une réception intime fut faite à Son Eminence d'abord par les orphelins et orphelines des tremblements de terre de Messine et des Abruzzes, accompagnées des religieuses ; puis, par les soldats blessés qui avaient été les plus empressés de tous à solliciter la visite du Cardinal, et furent les plus enthousiastes à l'accueillir.

Pour la circonstance ils avaient appris la *Brabançonne* et la chantèrent de tout leur cœur et de toute leur voix au Cardinal ravi. Suivirent deux adresses ; les soldats avaient voulu que l'une fût en français et en avaient chargé un des leurs, assez familier avec notre langue, qui s'en tira parfaitement. Les deux orateurs exprimèrent les sentiments les plus délicats et les plus élevés, redisant la joie, le réconfort et la fierté qu'ils éprouvaient tous, lorsque, dans les tranchées, les journaux leur rapportaient les actes et les paroles du cardinal Mercier. Dès lors ils avaient vu et admiré en lui l'homme qui seul, en ce moment, domine la situation et remporte les vraies et glorieuses victoires. Avec ce mélange de très profond respect et de familière simplicité qui est le propre des Italiens, ces pauvres blessés entouraient le Cardinal qui leur distribuait médailles et livres de prières et ils lui disaient les choses les plus touchantes. En partant, Son Eminence ne put s'empêcher de féliciter les Franciscaines du bien qu'elles opèrent dans leurs œuvres et " après avoir vu de près, ajouta le Cardinal, nos communautés françaises si nombreuses à Rome, je comprends toute l'estime respectueuse que les Romains professent pour elles. "

A la porte du couvent, une vraie manifestation attendait le Cardinal ; la foule s'était rassemblée autour de son auto ; on lui baisait la main, on demandait sa bénédiction et ce fut aux cris répétés de : " Vive la Belgique ! Vive le cardinal Mercier ! " que s'effectua le départ.

Telles furent toutes les sorties du Cardinal : partout on l'acclamait. Nul doute qu'il ne parte encouragé, réconforté non seulement par l'accueil du Saint-Père, mais encore par l'attitude de tout ce que l'Italie compte de catholiques et de patriotes.